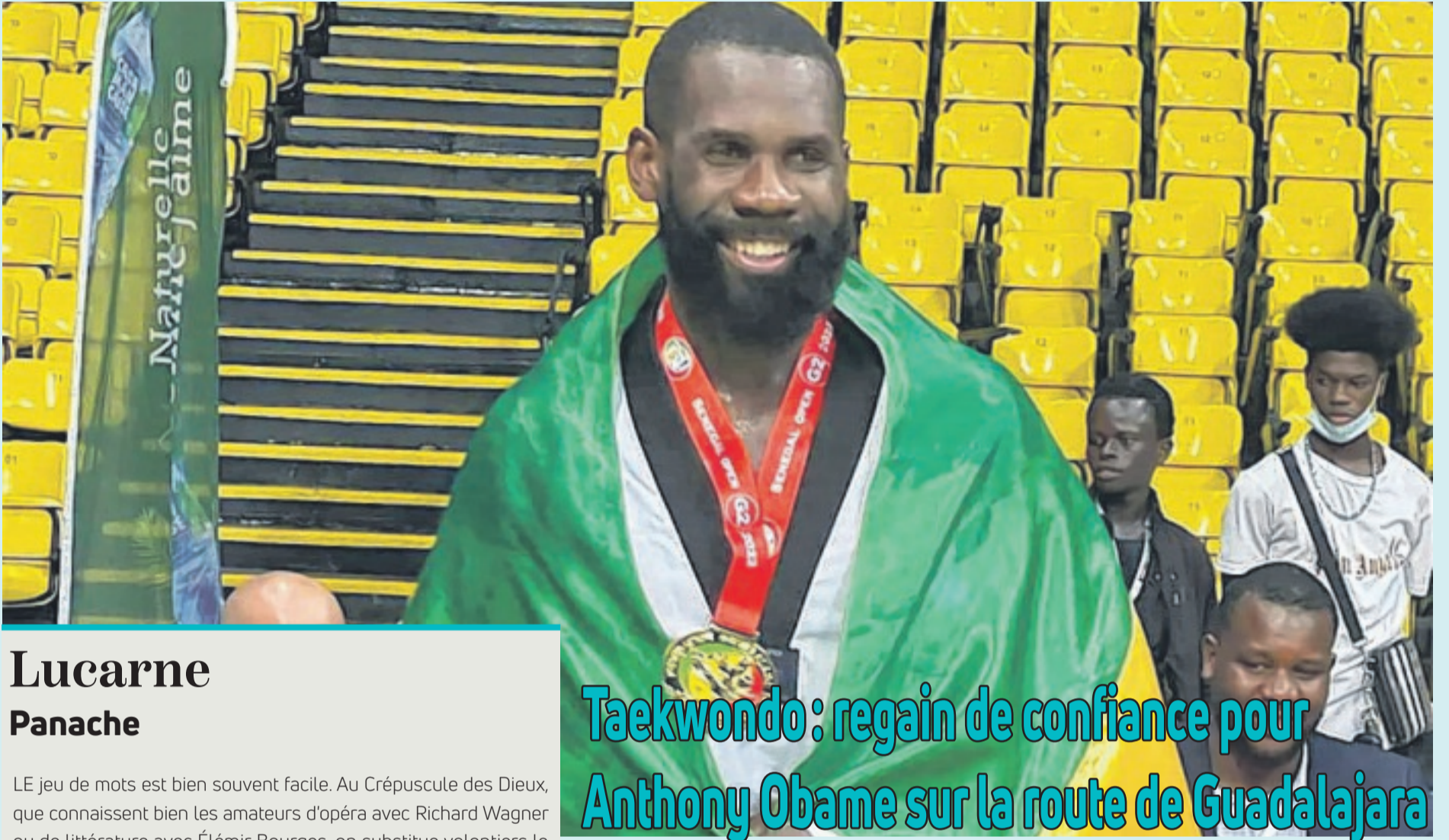


SPORTS

sport.union@sonapresse.com



Taekwondo : regain de confiance pour Anthony Obame sur la route de Guadalajara

Lucarne Panache

LE jeu de mots est bien souvent facile. Au Crépuscule des Dieux, que connaissent bien les amateurs d'opéra avec Richard Wagner ou de littérature avec Élémer Bourges, on substitue volontiers le crépuscule des vieux pour évoquer ces champions sur le déclin. Cet air-là, nous étions quelques-uns à l'entonner au sujet d'Anthony Obame à l'issue de ses Jeux olympiques-2020 totalement ratés. Le taekwondoïste donnant lui-même l'impression d'avoir perdu le feu sacré et s'interrogeant ouvertement si l'heure n'était pas venue pour lui de raccrocher.

Mais voilà : les grands champions ont de l'orgueil. Ils détestent sortir par la petite porte. Les performances lors des rendez-vous post-JO de Tokyo n'ont certes pas été particulièrement folichonnes. On pense notamment aux derniers championnats d'Afrique de Kigali dont est rentré bredouille – comme l'ensemble de la délégation gabonaise – le médaillé de bronze de la campagne précédente. Qu'importe : il y avait, cochées sur le calendrier, quelques dates pour retrouver des couleurs et, même, briller.

L'une d'elles était donc ce samedi 15 octobre 2022, qui a vu le plus beau palmarès de l'histoire du sport national aller, avec un panache incroyable, chercher l'or à l'Open de taekwondo de Dakar (Sénégal). Au-delà de l'émotion toute particulière que procurent les notes d'une Concorde retentissant à l'international, il y a cette sensation que c'est peut-être reparti, comme en 40. " Le combat continue... " s'est d'ailleurs fendue la star gabonaise sur sa page Facebook.

Précisément, ce week-end dakarois avait ceci d'important qu'il devait idéalement lancer Anthony Obame vers les prochains championnats du monde, à Guadalajara (Mexique ; lire contre). Tout un symbole là aussi – comme au reste les aiment les sportifs. Ne parle-t-on pas beaucoup ces jours-ci de celui que représenterait pour nos Panthères U23 de football une qualification pour la phase finale de la Can au Maroc ? C'est en effet au pays des Aztèques que le Gabonais, alors âgé de 24 ans, était devenu champion du monde.

Probablement n'y rééditera-t-il pas le même exploit XXL. Mais sa seule présence, dix ans plus tard, représente presque un morceau de bravoure. En attendant, sans doute pour la boucle, les JO à Paris, compétition qui l'a également vu écrire l'une des plus belles pages du sport gabonais.

M. A.

ON A AIMÉ...

L'ambition d'Ibela. Faute de grives, on mange des merles. Sans doute aurait-il préféré disposer de davantage de renforts issus de la légion étrangère, mais il devra se contenter de peu (deux éléments seulement, L'Union du week-end). Pour autant, pas question pour Saturnin Ibela de se laisser abattre. Le sélectionneur national des moins de 23 ans a dit toute sa confiance dans le groupe auquel il a procédé à l'écrémage la semaine dernière pour affronter Madagascar (23 et 29 octobre).

ON N'A PAS AIMÉ...

Le peu de renforts pour nos U23. Ce n'est certes pas à proprement parler une surprise. La double confrontation Gabon-Madagascar, intervenant en dehors des dates Fifa, les Panthères U23 avaient peu de chances d'enregistrer le renfort des meilleurs représentants de leur diaspora. Lesquels avoisinaient la dizaine. Il n'en sera rien. Leur qualité et leur vécu (certains ont déjà joué avec les A) auraient pourtant été très utiles à un groupe qui en manque peu ou prou. En plus de disposer de peu de repères.

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

REVENIR à Dakar, effacer le frais souvenir mitigé d'une défaite en demi-finale (et une médaille de bronze) des championnats d'Afrique 2021 et partir sur un triomphe. Comme en 2014 lorsqu'il fut lauréat du Prix d'Excellence de la Fondation Abdou-Diouf Sport-Vertu, décerné par le président de la République du Sénégal, Macky Sall. S'il s'est agi cette fois de la deuxième édition de l'Open G2 de Dakar, Anthony Obame a fait honneur à son rang. L'orgueil du champion a été sauf et la confiance reboostée dans l'optique des championnats du monde 2022 programmés dans un mois à Guadalajara (Mexique). Dominateur dans sa catégorie (+87 kg), le poids lourd gabonais est monté sur la plus haute marche du podium du rendez-vous qui a regroupé plus de 400 combattants durant deux jours (samedi et dimanche). Ajoutant une ligne à un palmarès continental où figuraient déjà deux titres de champion d'Afrique (2014 et 2018). Sur une échelle toutefois moindre que celle où il a obtenu ses meilleurs résultats (un titre mondial en 2013 et deux médailles de

bronze en 2015 et 2017) et pour laquelle le rendez-vous dakarois avait tout d'une répétition générale bienvenue.

Comme pour Amar Cissé, l'autre porte-étendard Vert-Jaune-Bleu en préparation lui aussi pour les Mondiaux à venir. Lui (médaillé d'argent en moins de 78 kg) il a manqué de faire retentir une deuxième fois La Concorde dans la Dakar Arena de Diamniadio. Il va repartir en Allemagne répéter ses gammes. Tout en tirant le meilleur de son échec en finale. C'est le moindre des enseignements que doit retenir aussi Ibrahim Sackalât, venu de Port-Gentil et de la Ligue de taekwondo de l'Ogooué-Maritime pour vivre son baptême du feu international en -58 kg, où il a été éliminé d'entrée. L'apprentissage n'en a pas moins été enrichissant sur un échiquier que son glorieux aîné Anthony Obame écume depuis plus d'une décennie. Et où ses successeurs les plus représentatifs se font attendre.

Ceux qui accompagneront le leader gabonais aux joutes de Guadalajara et les dirigeants de la Fédération gabonaise de taekwondo sont tout de même heureux d'avoir vu la "panthère" rugir au pays de la Teranga et à nouveau occuper le haut de l'affiche, à l'approche d'un événement planétaire.